



Au programme de la séance de ce soir :

Eloge du doute

Le doute, et la philosophie qui l'a installé au fondement de ses réflexions, à savoir le scepticisme, ont souvent eu mauvaise presse chez les philosophes, et continuent à être considérés comme des accidents, voire des maladies.



Le doute n'est jugé acceptable qu'au titre de moment inaugural de la philosophie, ainsi que Socrate, l'un des tout premiers, puis René Descartes, lors de la renaissance de la philosophie, en ont magistralement usé.

Curieusement, cet acte de la conscience présenté par tous les penseurs comme la seule façon de sortir du monde des préjugés pour accéder aux interrogations authentiques, laisse ensuite la place chez la majorité d'entre eux à des certitudes métaphysiques quasi religieuses.

Il est vrai que s'installer dans le doute peut apparaître comme une position contradictoire incompatible avec les visées majeures de la philosophie, et peut-être en définitive comme une position incohérente, et que, d'autre part, le doute semble incompatible avec l'action qu'il finit même par rendre impossible.

Nous commencerons donc par faire le tour des arguments traditionnels opposés à la philosophie sceptique, et nous en montrerons la faiblesse. Aux arguments « logiques », assez simples à démontrer, s'ajoutent des arguments pratiques apparemment plus consistants que nous nous attacherons à examiner avec soin.

C'est à ce propos que nous irons à la rencontre de Marcel Conche, penseur majeur de notre temps, qui unit dans une cohabitation propre à troubler bien des lecteurs un scepticisme profond et des certitudes morales radicales.

Marcel Conche nous aidera à comprendre qu'il n'y aucune contradiction à lier un « scepticisme pour autrui » et la morale des droits de l'homme, dans la mesure où le scepticisme est seul à véhiculer le pluralisme qui s'exprime dans le champ pratique à travers les principes des déclarations universalistes de la fin du XVIIIème siècle.

Le scepticisme est un humanisme, et pratiquer le doute est la voie royale pour qu'un respect mutuel colore enfin les relations entre humains.

compte rendu, album photo dès demain

sur **CAFEPHILO.FR**
SITE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION



dernière séance



Si le déluge ne s'est pas abattu sur le Café Philo, c'est en prenant appui sur la formule proverbiale « après moi le déluge » que Philippe Granarolo, en a animé l'ultime séance de la saison 2006/2007.

Parlant de morale « diluio-indifférentiste », ainsi que du phénomène d'individualisme extrême caractérisant l'époque contemporaine, il est ensuite remonté aux origines de ces maux proches de ceux de la société de consommation.

Distinguant l'individualisme égocentrique qui nous détruit, et ce que pourrait être demain un « individualisme du lien », il a ouvert la voie à un riche et passionnant débat.

prochaine séance

L'éducation nationale a-t-elle un avenir ?

Vendredi 19 octobre 2007

Jean-Pierre Charles



Professeur de
Philosophie

L'INTERVENANT : PHILIPPE GRANAROLO

Philippe Granarolo est né en 1947, agrégé de l'Université, Docteur d'État en Philosophie (thèse consacrée au futur dans l'oeuvre de Nietzsche), il enseigne la Philosophie en classes préparatoires au Lycée Dumont d'Urville de Toulon.

Professeur de Chaire Supérieure, Adjoint aux Sports à La Garde, officier des Palmes Académiques et membre actif de l'Académie du Var, il est également président de l'association.

Il animera ce soir sa vingtième séance du Café Philo La Garde.